

Nouveautés

Volume 8, numéro 2, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2012). Compte rendu de [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 8(2), 30–43.

Nouveautés

ANTITERRE : UTOPIUM

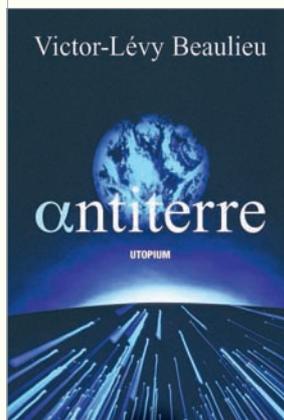
VICTOR-LÉVY BEAULIEU

60'60'60'60'

Annoncé comme la conclusion de «La vraie saga des Beauchemin», *antiterre*, le dernier roman de Victor-Lévy Beaulieu, se lit surtout comme la suite de *Bibi*, paru en 2010. Si celui-ci formait les «mémoires» d'Abel Beauchemin, alter ego de Beaulieu, *antiterre*, sous-titré *Utopium*, figure à la fois un épilogue et une ouverture dans la vie du personnage. La mort de Judith et celle d'Arnold Cauchon mettent fin à l'incessant passé qui hante Abel depuis le début de la saga, et permettent sa renaissance après son séjour en Afrique.

antiterre s'ouvre sur le lent réveil d'Abel dans un hôpital québécois, où, engourdi par l'opium, il sort d'un coma causé par un syndrome postpoliomyélite. L'atmosphère de ce chapitre donne le ton au roman, qui alterne entre la légèreté procurée par la drogue et les grandes fâcheries d'Abel refusant son état de passivité, et poussé à fuir l'hôpital pour regagner sa ferme, ses «animals» et sa «meson» de Trois-Pistoles – là où se manifeste le mystérieux esprit frappeur de la Table de Pommier, déclencheur de visions de Calixthe Bélyala, cette femme aimante rencontrée au Gabon, dans *Bibi*.

Ce nouveau roman de Beaulieu met en scène une galerie de personnages colorés : le viking, les triplets de saint-guy et Rhino, qui, en venant perturber la tranquillité recherchée par Abel, donnent prise à son animosité pour le genre humain.

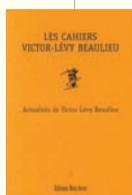


Fidèle à lui-même, Beaulieu pose ici un regard sévère sur la société actuelle et sur la civilisation occidentale. Or, cette critique, loin d'être purement négative, conduit Abel vers la fondation d'une société utopique dans «l'arrière-pays natal», société qui, comme l'antiterre de Pythagore, viendrait rétablir l'harmonie de l'univers.

Utopium donc – qui, malgré la couverture du livre, peut laisser perplexe, a peu à voir avec la science-fiction, sinon une certaine irréalité issue de la drogue et du rêve –, *antiterre* se présente comme l'histoire d'un Noé moderne, un brin platonicien qui, présentant le déluge, «invente et s'invente» une Cité hors de la Cité. Ce roman, s'il marque la fin d'un cycle, en marque aussi l'accomplissement; on y sent l'apaisement de l'auteur, tant dans l'unité de la composition que dans l'écriture souvent poétique et toujours inventive. *Éditions Trois-Pistoles*, 408 p.

Sophie Dubois

Codirectrice, «Les cahiers de Victor-Lévy Beaulieu», numéro 1, *Actualités de Victor-Lévy Beaulieu*, Nota Bene, 2011



AURÉLIE RESCH *sans frontières*

roman

Pars, Ntangu!

1998, Sierra Leone. Une bande armée fait irruption dans un village. Meurtres, viols, pillage. Onika voit sa fille sauvagement tuée sous ses yeux et son fils enlevé pour être enrôlé de force. La jeune mère n'aura de cesse de retrouver son fils, Ntangu, en sillonnant cette région d'Afrique où l'horreur et la détresse sont devenues quotidiennes.



192 p. 23,95\$ / PDF ePUB 17,50\$

La dernière allumette

nouvelles

Campées au Canada, aux États-Unis, au Mexique ou en Égypte, onze nouvelles font entendre des voix parfois désespérées, souvent désespérées, ironiques ou tendres. Les personnages de *La dernière allumette* se retrouvent en équilibre sur le mince fil du présent, prêts à basculer dans le vide.



98 p. 17,95\$ / PDF ePUB 13,50\$

David
www.editionsdavid.com

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

LA MAIN D'IMAN

RYAD ASSANI-RAZAKI

60/60/60/60



Tout commence par la vente d'un enfant, puis les blessures s'enchaînent. Blessures physiques, morales, identitaires d'Afrique. Jusqu'à la fin du roman, on croit que les liens d'amitié et d'amour peuvent compenser les relations familiales détruites, mais Toumani en a décidé autrement. Ce premier enfant vendu auquel s'est attaché le lecteur blesse nos espoirs; sa trahison

brise tous les êtres qui l'ont côtoyé et malgré tout, on a mal pour lui. On comprend ses gestes destructeurs inspirés par la peur, la jalousie et la déception humaine : « Il faut se méfier de la main qui donne tout, car, en se retirant, elle nous laisse démunis. »

Dans *La main d'Iman*, prix Robert-Cliche 2011, Assani-Razaki a créé des personnages masculins et féminins forts de caractère et pourtant friables. Pas de héros ici : mère, grand-mère, tante et oncle marquent le lecteur autant que Toumani et Iman. En mettant l'accent sur tous les personnages, l'auteur construit le roman comme un recueil de nouvelles. Les voix s'entrecroisent et donnent au récit un rythme vif qui éveille sans cesse l'esprit du lecteur, séduit par tant d'histoires humaines. Un roman captivant et superbement écrit. *L'Hexagone*, 328 p.

Anne Peyrouse

JOUEUR_1, Ce qu'il adviendra de nous

DOUGLAS COUPLAND

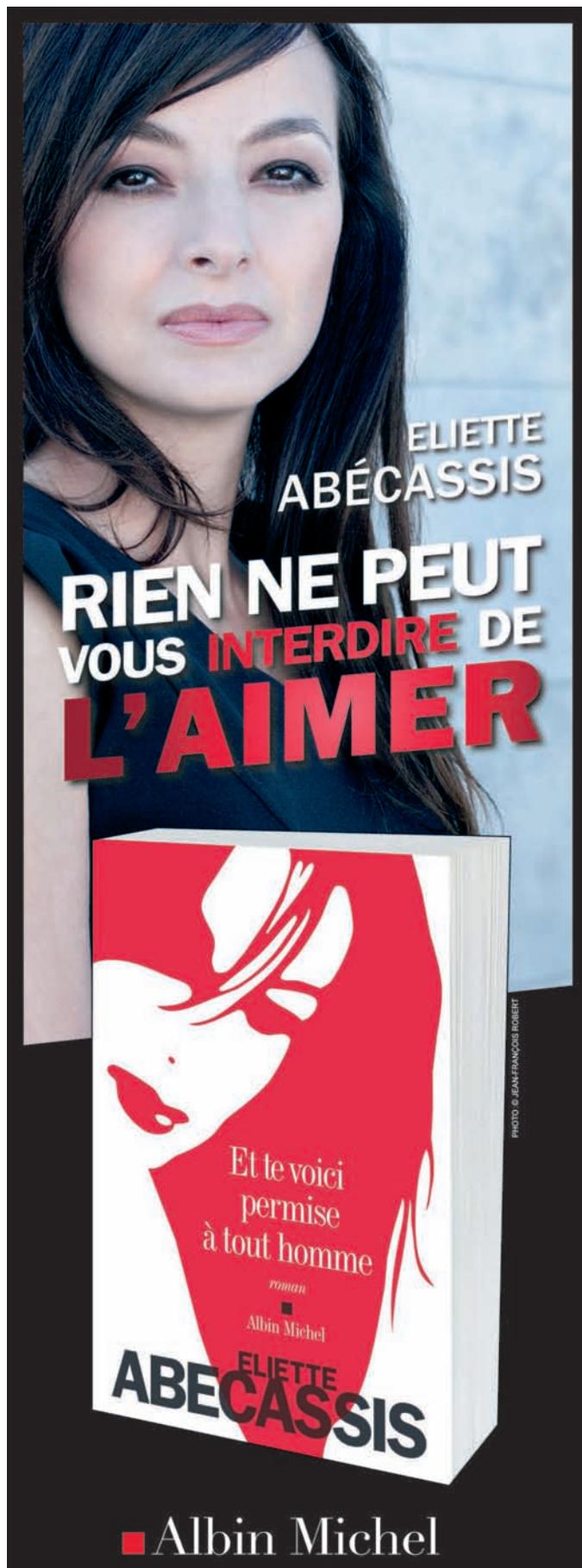
60/60/60



Quatre êtres esseulés sont réunis dans un bar anonyme d'un aéroport torontois, au seuil d'un changement de vie. Rick, le barman alcoolique, attend un gourou d'épanouissement personnel. Luke a quitté l'église dont il était pasteur après avoir volé la caisse. Rachel, qui souffre de problèmes neurologiques la rendant robotique, est en quête d'un géniteur. Karen

vient rencontrer un homme, connu par Internet. Ce pathétique quatuor sera plutôt placé face à un événement apocalyptique qui les projettera hors du temps, les coupant des moyens de communication si omniprésents dans leur existence, semblant annoncer la fin du monde, tel qu'on le connaît.

Branché sur la modernité et critique des travers d'une époque envahie par les technologies (le fameux *Génération X*, c'est lui), le Canadien Douglas Coupland dissèque dans ce drôle de roman l'égarément existentiel de personnages qui se demandent ce que signifie être humain à l'ère du iPhone. On savoure ses observations sociologiques, sa vision à la fois pessimiste et



Albin Michel

RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT

DELPHINE DE VIGAN

bo/bo/bo/bo/bo

Qu'est-ce qu'une famille? De quoi est constituée cette entité englobante, génératrice de bonheur, mais parfois si lourde à porter? Par quelle chimie la fatalité se transmet-elle de génération en génération? Et surtout, qu'est-ce qui peut pousser une femme à mettre fin à ses jours à 61 ans, laissant dans le deuil des amis, d'anciens amoureux, d'innombrables frères et sœurs, ses deux filles et ses petits-enfants?

Ce sont quelques-unes des questions cruciales, que Delphine de Vigan soulève dans *Rien ne s'oppose à la nuit*, récit autobiographique vibrant et bouleversant, où toute ressemblance avec des personnes ayant déjà existé n'est pas du tout fortuite, où seuls les noms ont été changés, ultime politesse à l'intimité de ces héros malgré eux.

Car c'est son histoire et celle de sa famille que Delphine de Vigan raconte, dans un style abouti, franc, dans des propos à la fois courageux, impudiques et humbles. Un matin de janvier, elle est entrée dans l'appartement de sa mère et y a trouvé son cadavre, qui y reposait depuis plusieurs jours déjà. Il lui a fallu des mois, des années à arriver à écrire sur cette femme auprès de qui elle avait passé une enfance de folie douce et d'angoisse carabinée, cette femme belle et instable, fragile, solaire, qui lui avait laissé en héritage sa tribu pleine de vie et de conflits, une famille unique en son genre, qui, écrit-elle, «incarne ce que la



joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du désastre.»

L'auteure a voulu comprendre, même en sachant que « toute tentative d'explication est vouée à l'échec. [...] L'écriture ne peut rien. Tout au plus permet-elle de poser les questions et d'interroger la mémoire. » Elle a grimpé dans l'arbre généalogique, branche par branche, au risque de se casser le cou. A recueilli la mémoire des proches de sa mère, épluché sa correspondance, ses journaux intimes, étalé ses photos sur son plan de travail. Le résultat est un livre dense et lourd comme les métaux précieux. L'alchimie a opéré, elle a changé la douleur en art, et la noirceur en lumière.

Au moment d'écrire ces lignes, *Rien ne s'oppose à la nuit* était en lice pour le Goncourt 2011. Remportera-t-il le prix si convoité? Aucune importance. Car ce livre n'en a pas besoin pour gagner le cœur des lecteurs. *JC Lattès, 437 p.*

Marie-Claude Fortin

UN AUTOMNE LITTÉRAIRE 2011 AU GROUPE LIBREX

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts / Patrimoine canadien / Canadian Heritage / SODEC Québec

Facebook | Twitter | YouTube

MATHIEU SIMARD

MATHIEU SIMARD

FRANCINE RUEL

MARIE-CLAUDE SOUBERT

JULES POURRIER ET SERGE GAUTHIER

STEFANO FAITA

FILSUN ERCAN

MICHELLE BLANC

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts / Patrimoine canadien / Canadian Heritage / SODEC Québec

Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
www.groupe.librex.com Une compagnie de Quebecor Media

bo : DOMMAGE bo/bo : MAIS ENCORE? bo/bo/bo : SYMPA bo/bo/bo/bo : VALEUR SÛRE bo/bo/bo/bo/bo : BIJOU

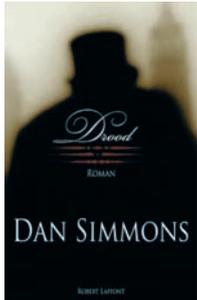
caustique du monde contemporain. En prime, le livre inclut un amusant lexique de néologismes futuristes que le romancier a imaginés. Traduit par Rachel Martinez. *Hurtubise, coll. Textures, 288 p.*

Marie Labrecque

DROOD

DAN SIMMONS

60/60/6



Connaissez-vous Wilkie Collins? Cet écrivain victorien autrefois populaire fut l'ami et le collaborateur de Charles Dickens. Dans cette brique, Dan Simmons imagine une rivalité jalouse qui aurait opposé cet auteur « à sensation », dépendant de l'opium, à l'enfant chéri des lettres anglaises (pensez au Salieri d'*Amadeus*). Au croisement de la biographie et du roman gothique, ce récit touffu emprunte au titre de l'ultime œuvre,

inachevée, de Dickens (*Le mystère d'Edwin Drood*), le nom de la sinistre créature qui hante son intrigue : Drood, tueur rôdant dans le Londres souterrain et maître de mesmérisme, technique de contrôle des esprits à la mode au 19^e siècle...

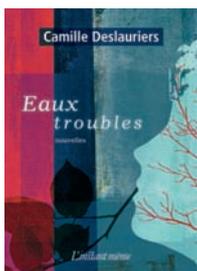
Mariant une nouvelle fois réalité et fiction, l'auteur de *Terreur* évoque le pouvoir de l'imagination. Il y a beaucoup à admirer dans cette œuvre qui semble modelée sur les romans victoriens : écriture élégante, puissant portrait du charismatique Dickens, connaissance approfondie de ses livres, effroyable peinture des bas-fonds londoniens... Malheureusement, elle comporte un coup de théâtre tiré par les cheveux, ainsi que de nombreuses longueurs et redites qui ne conviennent guère à un lectorat du 21^e siècle... Traduit par Odile Demange. *Robert Laffont, 880 p.*

Marie Labrecque

Eaux troubles

CAMILLE DESLAURIERS

60/60/60/60/6



Ce sont des adolescents évoluant dans une école secondaire privée. Ils s'appellent Pierre-Luc, Moema, Marie-Ève, Marc-Aurèle. Ils sont déchirés, survoltés, en quête d'eux-mêmes. Ce sont des êtres parfois trahis, abandonnés ou exaltés, des êtres de chair qui ne sont que pulsions, des êtres qui réclament le droit de relever la tête et d'encore rêver. Cachés derrière

des phrases qui évoquent plus qu'elles ne disent, on les devine, et dans chaque nouvelle, on les retrouve hurlant à mi-mots leurs peurs, leurs émois, leurs désillusions. Chacun nourrit son secret, celui-là une perte, celle-là une trahison. Tous sont en eau trouble et les mots sont enfouis en eux-mêmes comme des ►

NOUVEAUTÉS

Une comédie de mœurs à la manière de *Bienvenue chez les Ch'tis.* Hilarant !



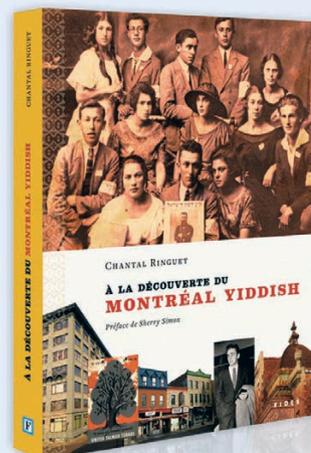
Ronald Lavallée

Le bonheur à Memracook

456 pages • 29,95 \$

ROMAN

Montréal, métropole de la culture yiddish. Suivez le guide.



Chantal Ringuet

À la découverte du Montréal yiddish

304 pages • 39,95 \$

HISTOIRE

www.groupefides.com

FIDES



trésors à défendre au prix de sa vie. Ce sont des adultes bien intentionnées, avec une écoute, un soutien à offrir. Elles s'appellent Jacinthe, Audrey, Amélie et elles se demandent de quelle façon empêcher ces esquifs de sombrer.

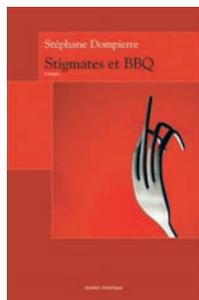
Ce sont des nouvelles, des portraits d'une justesse bouleversante et d'une rare sensibilité. Cela s'appelle *Eaux troubles* et on y décrit dans une langue riche et poétique de brefs épisodes de ce segment de vie aussi excitant qu'il peut être cruel, et au cours duquel tout peut se jouer. Une œuvre forte à mettre dans bien des mains. *L'instant même*, 106 p.

Louis Émond

STIGMATES ET BBQ

STÉPHANE DOMPIERRE

60/60/60



Le grand public l'avait découvert avec *Un petit pas pour l'homme*, puis s'était tordu de rire en feuilletant *Morlante* (éditions Coups de tête), paru en 2009. Son style drôle et acerbe se croise

aussi au fil des chroniques *Fâché noir* en ligne sur Yahoo. Eh bien!, chose certaine, Dompierre n'a rien perdu de sa verve et le vitriol est toujours au goût du jour. Dans *Stigmates et BBQ*, il manigance quelques nouvelles explosions en rapprochant les pôles du sexe et de la religion. Résul-

tat, une course folle sur fond de scénario déjanté : Nathalie, la Québécoise la plus rangée de la province, remporte un séjour en Italie, gracieuseté de sa marque de pain blanc favorite. Pour cette première incursion hors des frontières de son pays (et de son quotidien), elle se retrouvera projetée dans le village de Sienna, où un petit miracle concentrera l'attention de tous sur cette quadragénaire anonyme. En marge, prêtres pas très catholiques et amitiés débridées tourbillonneront autour de la protagoniste.

Le ton farce est toujours au rendez-vous, même si ce titre paraît peut-être légèrement moins drôle que les précédents. Stéphane Dompierre a certainement voulu jouer sur d'autres tonalités, dédiant ce livre à l'amitié. Divertissant! *Québec Amérique*, 256 p.

Sylvain Sarrazin

LE CAS SNEIJDER

JEAN-PAUL DUBOIS

60/60/60/60/6



C'est vrai, on a toujours eu un faible pour Jean-Paul Dubois. Et si l'on a attribué une cote aussi élevée à son dernier roman qui a pour cadre Montréal, ce n'est certainement pas parce qu'on fait partie de ses fans de la première heure. Il lui est arrivé de nous décevoir, à quelques reprises

(entre autres avec *Vous plaisantez, monsieur Tanner*, dont le dénouement était un peu trop prévisible) et en entamant la lecture du *Cas Sneijder*, on ne savait pas trop à quoi s'attendre. Mais par bonheur, la magie a opéré.

À 60 ans, Paul Sneijder perd sa fille dans un accident d'ascenseur dont il sera hélas! l'unique survivant. Marie était le seul être au monde qu'il aimait vraiment et désormais, il n'a plus de point d'ancrage. Sa femme le méprise et le trompe depuis des années, ses fils jumeaux sont aussi antipathiques l'un que l'autre et il ne peut plus continuer à travailler dans les bureaux de la SAQ, parce qu'il ressent maintenant des bouffées d'angoisse dès qu'il se sent à l'étroit. Voilà donc comment il en est venu à promener des chiens pour gagner sa vie. Mais au lieu de reprendre du poil de la bête, il va tranquillement se passer la laisse autour du cou... *Éditions de l'Olivier*, 218 p.

Karine Vilder

LES SOUVENIRS

DAVID FOENKINOS

60



Voici l'histoire laborieuse d'un homme qui veut se faire aussi gros qu'un écrivain. *Les souvenirs* est le récit d'une quête d'écriture qui tarde à s'amorcer. Le narrateur a trouvé un travail de nuit

Venez rencontrer ces auteurs et plusieurs autres au Salon du livre de Montréal 2011.

GUÉRIN
514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

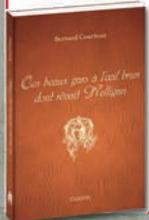
Bernard COURTEAU

auteur de

Ces beaux gars à l'œil brun dont rêvait Nelligan

Tandis que le texte tout entier occupait l'avant-scène, des aveux se chuchotaient dans les coulisses du poème. Ces pages, qui en portent le témoignage, permettent enfin d'humaniser l'image du poète et de lui rendre ainsi justice.

De sorte qu'après avoir lu ce livre, nul ne pourra plus lire Nelligan comme avant. (128 p.)



Guy MARCHESSAULT

auteur de la saga historique

À la conquête de l'Amérique...

Histoire romancée sur la vie de « Canadiens » des années 1837-1860, originaire du Bas-Richelieu et choisissant l'exil pour échapper à la vengeance des Anglais.

(Quatre tomes) • Une victoire éphémère (224 p.)
• Les accommodements forcés (224 p.)

(À paraître)

• Les alligators de la Nouvelle-Orléans
• Far West à Los Angeles



Dany DESJEAN

auteur de l'œuvre fantastique

La croix de Lucifer

Monstre ancestral machiavélique, l'Hagarim poursuit ses attaques meurtrières sur la Terre tous les 15 000 ans. Deux scientifiques chevronnés partent à la recherche d'une arme mystérieuse de riposte...

(Trois tomes)

• Le réveil millénaire de l'Hagarim (528 p.)
• Les frères humains d'Agartha (384 p.)
• Assaut infernal sur la banquise (592 p.)



dans le but d'avoir du temps pour écrire. Mais rien n'y fait. Sa relation plutôt difficile avec ses parents, le décès du grand-père, puis de la grand-mère, tous ces événements, qui font passer la moitié du roman au cimetière, le troublent, mais n'arrivent pas à l'inspirer. Inexpérimenté en matière de relations amoureuses, il rencontre une jeune femme, Louise, qu'il épouse et avec qui il a un fils, Paul. Après quelques années de vie commune, Louise, lasse de cet homme qui a délaissé ses projets littéraires, rentre dans sa Normandie natale avec l'enfant. Dans l'abandon, le narrateur puisera l'imagination nécessaire à l'écriture.

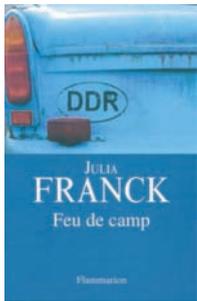
Cette quête obsédante déteint sur l'auteur lui-même. Le tour de force d'imiter un écrivain médiocre tout en faisant un bon roman n'est pas réussi. Les rebondissements sont prévisibles, l'écriture sombre volontairement dans le cliché. Qu'à cela ne tienne : Foenkinos, qui s'est illustré en France avec son roman *Le potentiel érotique de ma femme*, verra sous peu son autre succès, *La délicatesse*, porté à l'écran. Gallimard, 272 p.

Isabelle Larrivière

FEU DE CAMP

JULIA FRANCK

60/60/60/60



La page couverture montre le coffre abîmé d'une vieille «Trabant», souvenir fétiche de la défunte République démocratique allemande. La photo est saisissante pour ceux qui ont connu la vie d'un Berlin coupé en quatre, puis en deux, et la misère noire qui en a découlé. L'image prépare le lecteur : nous sommes à la fin des années 1970.

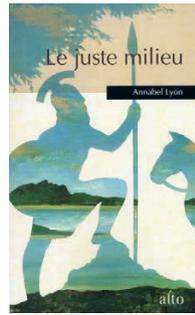
Nelly Senf fait partie des indésirables dont le régime est-allemand aime se défaire : demi-juive, elle a deux enfants d'un traducteur russe dont le suicide n'a jamais été élucidé. Chimiste diplômée, ne supportant plus l'air de son pays sous le joug de Moscou, elle demande son expatriation. Avant de franchir la frontière, elle subit toutes les humiliations possibles, pour se retrouver du « bon » côté, entre les mains de la CIA, dont les tortures mentales défient l'imagination. Suit la vie dans un « camp de transition », avec des portraits d'hommes et de femmes sans espoir. Que deviendra Nelly? Il n'y a pas de réponse consolante. Les existences du *Lager* de Marienfelde s'éteignent comme les bougies de l'arbre de Noël dans la scène finale : l'image des deux peuples allemands, qui, malgré la réunification, ont du mal à s'entendre. Un livre ardent, passionné, angoissant qui dénonce le délire des régimes broyant l'individu. Flammarion, 329 p.

Hans-Jürgen Greif

LE JUSTE MILIEU

ANNABEL LYON

60/60/60/60



Nous sommes les enfants d'Aristote : par nos argumentations, par notre incapacité de remplacer sa théorie de l'énergie formatrice – l'*entéléchie* –, menant à la vertu, qui résulte, elle, de respect du « juste milieu ». Mais quelle a été l'influence de son enseignement sur son plus célèbre élève, Alexandre, qui a tenté de maintenir son empire en harmonisant les cultures perse et gréco-macédonienne, un rêve qui n'aura duré que 13 ans? Annabel Lyon donne des pistes de réflexion à cette question dans des portraits convaincants du maître et de l'étudiant, ainsi que de leur entourage.

Le juste milieu est un grand roman, basé sur une solide érudition, écrit dans une langue sobre, proche de celle du philosophe, dont le regard froid de chercheur et la logique astreignante n'ont pas réussi à équilibrer le tempérament du futur conquérant. Très tôt, Aristote a reconnu l'immense potentiel de réussite d'Alexandre, mais aussi les forces destructrices inhérentes – l'ambition d'assujettir le monde – responsables de ce parcours d'exception, semblable à celui d'une étoile filante. Se limitant à la jeunesse du prince, l'auteure peint une fresque aux couleurs vives et nuancées, à la composition habile et mûrie, aux dialogues si percutants que le ▶

Diane Vincent

PWAZON
polar, 285 p., 23 \$

Pourquoi faut-il toujours que Josette Marchand, massothérapeute, s'immisce dans les enquêtes de l'inspecteur Vincent Bastianello? Parce que même si on lui dit qu'il s'agit d'un meurtre sans éclaboussures, sans griffures, sans torture, son cœur de fouineuse est toujours prêt à s'enflammer. Et si de surcroît elle apprend que la victime avait dans sa poche un drôle de grigri, là, elle devient résolument déraisonnable.

Triptyque

www.triptyque.qc.ca
Tél. : 514.597.1666

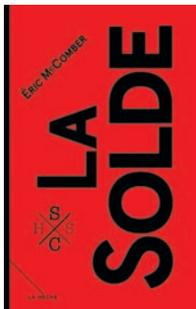
lecteur entre dans le cercle intime du penseur et du roi le plus puissant du monde. *Alto*, 456 p.

Hans-Jürgen Greif

LA SOLDE

ÉRIC M^CCOMBER

60/60



«*La solde* est le dernier volet d'une trilogie de la lourdeur. Certainement le plus pesant et malheureux des trois [...].» L'auteur, qui décrit sa propre œuvre en ces termes, a le mérite de la lucidité.

Côté lecteur, cette lourdeur est tellement omniprésente qu'elle en devient presque étouffante. Nous sommes invités à suivre les déboires d'Émile Duncan, un ancien *bluesman* reconverti en esclave prolétaire, s'affairant à la rédaction d'un roman durant ses heures de travail. Lesdits écrits trouveront preneur auprès d'une maison d'édition; diffusion qui provoquera rencontres en tous genres..., mais surtout du sexe. Ou, pour respecter le registre de l'œuvre, du cul – à haute dose et enfilé à la queue leu leu. Or trop de cul tue le cul. Bien que la première partie du récit jouisse d'un certain charme dans la voix de ce personnage à la dérive, jouant du joul et de la vulgarité, les choses se gâtent

soudainement. Les passages à vide de l'antihéros deviennent ceux du lecteur, qui se demande bien où ceci l'amènera. Fatalement, la destination est la même que celle d'Émile Duncan; soit nulle part. Les amateurs friands de cynisme y trouveront en revanche leur compte. *La courte échelle*, 226 p.

Sylvain Sarrazin

IVRESSE

CATHERINE MCKENZIE

60/60/60/60



La *chick lit* est un genre de consommation rapide à qui il ne faut pas demander de se hisser au rang de la haute gastronomie. Il y a cependant moyen de la sortir de ses terrains favoris, souvent les fashionistas chasseuses de chaussures (c'est un exercice de diction) et de maris bien nantis. C'est ce qu'a tenté de faire l'auteure, jeune anglophone de Montréal dont c'est le premier roman, avec son personnage Katie Sandford, sympathique journaliste trentenaire qui a l'alcool festif et rêve d'entrer dans un prestigieux magazine musical, *The Line*. Elle tente sa chance, mais se présente à l'entrevue avec une gueule de bois carabinée. Meilleure chance la prochaine fois. Justement, on lui retend la perche, à une condition : elle

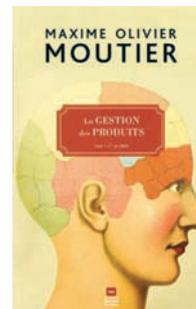
devra suivre pendant un mois une cure de désintox dans un établissement de luxe où Amber Sheppard, jeune *star* à scandale, a été bouclée pour régler ses problèmes de substances illicites. Sa mission : espionner la sulfureuse actrice et glaner des *scoops*. Mais sur place, Katie se fait plein d'amis. Va-t-elle les trahir pour obtenir la *job* de ses rêves? On s'attache tout de suite à Katie et Amber, on sourit aux dialogues pétillants et l'ironie pointe parfois : la thérapeute qui idolâtre les chiens est désopilante. L'ensemble, toutefois, reste dans le plus léger que l'air. *Les Éditions Goélette*, 467 p.

Annick Duchatel

LA GESTION DES PRODUITS

MAXIME OLIVIER MOUTIER

60/60/60/60



Depuis 10 ans, l'auteur de *Marie-Hélène au mois de mars* travaille comme psychanalyste dans un centre d'intervention de crise du Grand Montréal. Une expérience qui ne pouvait pas ne pas infiltrer son travail d'écrivain. Dans ce septième livre, un essai dérangement, mais éclairant, il nous invite à observer de l'intérieur ce qui se passe dans ces centres. Qui les fréquente, et par quels chemins

Au cœur de l'humain

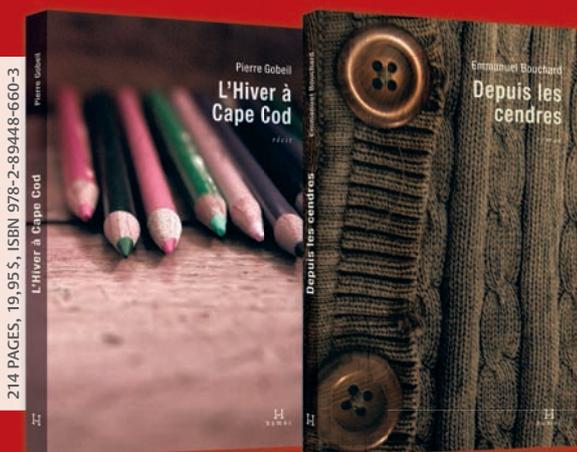
L'Hiver à Cape Cod

«*Romancier accompli, Pierre Gobeil fera de ce voyage père-fils une grande aventure humaine et littéraire. Il léguera à fiston cette "plante sur laquelle on ne doit pas trop tirer", la confiance.*» – PIERRE CAYOUILLE (*L'Actualité*)

Depuis les cendres

«*Depuis les cendres est au bout du compte un hommage magnifique au père solide et aimé, une déclaration d'amour et de respect qui touche par sa sincérité et sa grande humanité.*» – JOSÉE LAPOINTE (*La Presse*)

RENDEZ-VOUS SUR WWW.HAMAC.QC.CA POUR ACCÉDER AU FEUILLETAGE EN LIGNE DE CES LIVRES.



CES LIVRES SONT
AUSSI DISPONIBLES EN
FORMAT NUMÉRIQUE

M a m a c



Canada Council
for the Arts

Conseil des Arts
du Canada



s'y rendent-ils? Qu'est-ce qui fait un bon intervenant? Patiemment, il explique sans complaisance, sans pathos, ne nous épargnant aucune des « formes de la souffrance » qu'il y côtoie au quotidien. La détresse. L'isolement. L'envie d'en finir. L'effrayant sentiment d'impuissance qui nous affecte tous plus ou moins, mais qui peut détruire certains êtres. L'individu contemporain « s'est fait dire que rien d'autre que son propre bonheur n'était important, écrit-il. [...] Mais personne ne lui apprend comment y parvenir. »

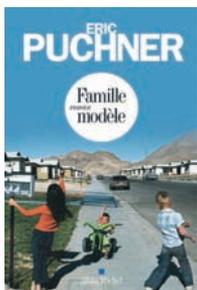
Porté par une langue belle et limpide, ce premier tome d'une série qui en comptera cinq pétille d'intelligence. Et si Moutier n'apporte pas de solutions aux problèmes qu'il soulève, il nous oblige à nous remettre en question. Impossible de ne pas en ressortir ébranlé. *Marchand de feuilles*, 240 p.

Marie-Claude Fortin

FAMILLE MODÈLE

ERIC PUCHNER

60/60/60/60



Voici l'histoire d'une famille américaine typique. Des parents qui se sont rencontrés à l'université, se sont mariés, ont eu trois enfants, se sont achetés un chien, une jolie maison dans le Wisconsin. Tout devrait aller

pour le mieux, mais voilà, en Amérique, le mieux n'est pas assez. Le père se fait entraîner dans un projet immobilier censé le rendre riche. Il déménage sa famille en Californie. Et tout se met à se dégligner.

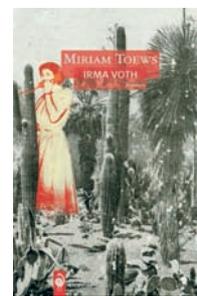
Comme dans ce jeu auquel les deux aînés adoraient jouer, petits – le pays où les poissons volaient, la neige brûlait, les stars de cinéma étaient les gens les plus laids... – dans ce roman foisonnant, tout est à l'envers. La famille modèle du titre est complètement en déroute. Le plus jeune flirte avec la schizophrénie. Les aînés sont désespérés. Les parents se mentent et s'accusent mutuellement de leur malheur. Le rêve américain est un vrai cauchemar. Et pourtant, elle est belle, cette famille affreusement dysfonctionnelle. Parce que l'auteur d'un recueil de nouvelles, *La musique des autres*, encensé par la critique, a fait de chacun de ses membres des personnages infiniment attachants. Et de leur histoire, un roman drôle, tragique, entre John Irving et *American Beauty*. Traduit de l'américain par France Camus-Pichon. *Albin Michel*, 522 p.

Marie-Claude Fortin

IRMA VOTH

MIRIAM TOEWS

60/60/60/60



Après *Drôle de tendresse* (Boréal, 2005), qui l'a révélée, la Canadienne Miriam Toews explore à nouveau son univers d'origine : la communauté mennonite, un mouvement religieux qui vit en marge du monde moderne. Irma Voth, la narratrice de cet attachant roman d'apprentissage, habite un petit regroupement installé dans le nord du Mexique. Depuis son mariage avec un Mexicain, l'adolescente de 19 ans a été mise au ban de sa famille, qui vit dans la maison voisine, par son père dictatorial. L'improbable arrivée d'une équipe de cinéma, pour laquelle la jeune mennonite fait office d'interprète, va envenimer encore davantage les relations de ce religieux conservateur avec ses filles. Et entraîner la fuite d'Irma avec ses deux sœurs, dont un bébé naissant...

Miriam Toews a le don de capter d'emblée l'attention avec son ton doux-amer, son écriture vivante proche de l'oralité (ici bien traduite). Si la portion consacrée au tournage et à ses prévisibles embûches tourne un peu en rond, le voyage vers Mexico donne un nouveau souffle à ce récit qui dose efficacement ▶



Illustration : Mathieu LAROQUE

Bruno Jobin
Le silence des sorcières
294 p. – 24,95 \$

Au collège, on les appelait les sorcières. Leur implication dans la mystérieuse disparition d'une camarade n'a jamais été suspectée.

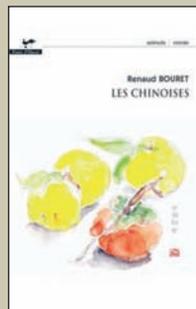


Illustration : Rié MOCHIZUKI

Renaud Bouret
Les Chinoises
250 p. – 24,95 \$

Un roman autobiographique situé en Chine, dans la région de bas-Yangze, à une époque où le pays, en pleine transformation, doute encore de son avenir.

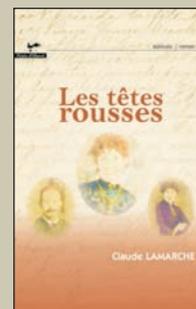


Illustration : Louise FALSTRAUT

Claude Lamarche
Les têtes rousses
272 p. – 24,95 \$

Tout un pan de l'émigration irlandaise vers le Québec, au XIX^e siècle, que l'auteure évoque avec ferveur et authenticité.

Cet automne aux Éditions Vents d'Ouest

www.ventsdouest.ca



dérision et tragédie sous-jacente. Dans la Mégalopole, les jeunes fugueuses découvriront le monde, mais aussi l'art – un « mensonge », selon la vision paternelle –, merveilleux moyen de transcender sa condition. Traduit par Lori Saint-Martin et Paul Gagné. *Boréal, 296 p.*

Marie Labrecque

NUITS BLANCHES ET JOURS DE GLOIRE

HÉLÈNE RIOUX

60/60/60/60/60



Décidément, la nuit a préséance dans ce troisième volet des « Fragments du monde », car les jours de gloire se réduisent aux horribles « jeux de vérité » télévisés où

l'on avoue tout pour gagner le grand prix. Déjà, l'ouverture du roman est un bijou : l'éloge de la nuit et, avec elle, ce à quoi le lecteur doit

s'attendre par la suite. Des montagnes russes : qui n'est pas attaché sera éjecté de son siège. Il disparaîtra dans... vous l'aurez compris, la nuit des temps. Il n'est pas essentiel d'avoir lu les deux romans précédents (mais pourquoi vous priver de ce plaisir?) pour apprécier l'intelligence et l'humour noir de l'auteure qui tient les fils de ces destins, présentés de manière fragmentaire. Tout part, comme d'habitude, d'un boui-boui, rue Saint-Zotique, pour nous emmener ailleurs (Espagne, Mexique, Italie, France, Bahamas), où se croisent les protagonistes, connus ou nouveaux.

Une course hors d'haleine, avec des pauses exactement là où il faut reprendre le souffle. Mais déjà, nous voilà inquiets de ce qui nous attend au prochain détour – dénouements, situations cocasses, superpositions, reprises inattendues menant à d'autres pistes. Yeux, oreilles, papilles gustatives, tous les sens sont sollicités au festin que nous offre ce roman, comme les précédents. À lire, absolument. *XYZ, 244 p.*

Hans-Jürgen Greif

LA TENDRESSE ATTENDRA

MATTHIEU SIMARD

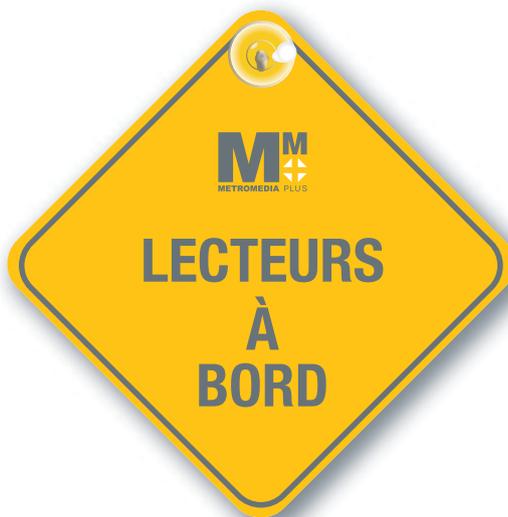
60/60/60



C'est un cliché, mais il est vrai : l'amour rend aveugle. Le narrateur du plus récent roman de Matthieu Simard en fait une démonstration éclatante. Lui, que sa blonde a abandonné, re-

fuse de voir ce qui pourtant saute au visage : qu'il aurait beau essayer de changer, rien n'y fera, cette fille « parfaite pour lui », il ne la tiendra plus jamais dans ses bras.

Pourtant, il espère encore la reconquérir en abandonnant son métier d'écrivain (qu'elle détestait) pour devenir apprenti plombier chez P. Faulkner, plomberie générale, une *shop* qui ne lui offre d'autre avantage que d'avoir une vue imprenable sur l'appartement de son ex, et qui, il l'apprendra à ses dépens, n'a de plomberie que le nom.



 **METROMEDIA PLUS**

Ventes publicitaires transports collectifs

mmplus.ca

La tendresse attendra fait sourire, bien sûr, et parfois éclater de rire. Mais si l'on s'amuse des dialogues et des situations absurdes, de cette galerie de personnages invraisemblables, des références comiques au métier d'écrivain, on sent que quelque chose couve.

Ce cinquième roman adulte de l'auteur de *Ça sent la coupe* surprendra ses fans, mais ne les décevra pas. *Stanké*, 208 p.

Marie-Claude Fortin

PARS, NTANGU!

AURÉLIE RESCH

60/60/60



À l'aube des années 2000, la Sierra Leone, comme plusieurs États d'Afrique, s'enlise dans l'anarchie. La « montagne du lion » est un pays où règne la raison du plus fort. Et du plus armé. On y tue, surtout pour s'assurer de se trouver du bon côté du fusil.

Jeune veuve élevant seule sa fille Sema et son fils Ntangu, Onika verra un jour des hommes armés débarquer dans son village. La petite Sema sera massacrée, Onika violée à répétition et Ntangu jeté, inconscient, à bord d'une jeep. Retrouver son fils deviendra dès lors l'unique raison de vivre d'Onika. Une travailleuse humanitaire rencontrée dans un camp de réfugiés lui viendra en aide. Et plus tard, un Casque bleu.

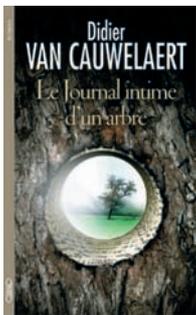
Toute œuvre de fiction peut faire appel à un événement fortuit pour relancer l'action, mais s'en permettre deux, c'est mettre en péril la vraisemblance. Or, c'est à trois hasards qu'Aurélie Resch a recours pour conclure un récit qui, jusque-là, bénéficiait pourtant d'une construction adroite, articulée autour de multiples sauts dans le temps, de descriptions d'un réalisme à la limite du soutenable, d'un rythme trépidant ponctué de phrases courtes et percutantes comme des coups de feu, et de personnages complexes et vrais. *Éditions David, coll. Voix narratives, 192 p.*

Louis Émond

LE JOURNAL INTIME D'UN ARBRE

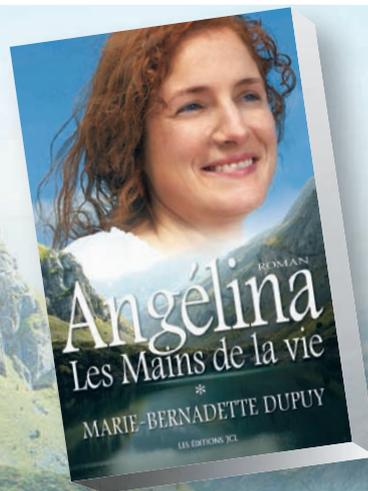
DIDIER VAN CAUWELAERT

60/60/60



L'idée est originale, pleine de poésie : confier la narration à un poirier tricentenaire. Arbre de la Liberté sous la Révolution, poteau d'exécution sous l'Occupation allemande, Tristan ressent dans sa chair les émotions des humains qui le côtoient : le vieux docteur Lannes caresse chaque jour la plaie de l'écorce où repose la balle qui a tué son fils; la jeune Manon, violée par son père, trouve dans le bois sa

vocation de sculpteur... Ainsi que quantité d'autres êtres, fort intéressants – malheureusement à peine effleurés. Telle est la ►



MARIE-BERNADETTE

DUPUY

Angéline

Les Mains de la vie

Le premier tome d'une toute nouvelle série

Roman 29,95 \$ 656 pages

Novembre 1878, Pyrénées ariégeoises, France.

Un soir d'automne, une jeune fille de dix-neuf ans se rend en grand secret dans une caverne à flanc de montagne. Là, elle met au monde un fils. C'est l'enfant de l'amour, mais aussi du déshonneur, le père ayant quitté le pays en ne donnant plus de nouvelles.

Le cœur brisé, Angéline confie son bébé à une nourrice afin de pouvoir entreprendre des études de sage-femme. Sur les traces de sa mère décédée tragiquement, elle veut œuvrer auprès des femmes en couches.

Dans ce combat vers l'aboutissement de son rêve, les mains d'Angéline sont un précieux atout, ces mains qui soulagent les mères et qui donnent la vie...

Découvrez ce livre chez votre libraire et plus encore sur www.jcl.qc.ca



LES ÉDITIONS JCL



Conseil des Arts
du Canada

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec



Patrimoine
canadien

grande frustration issue de ce livre : un sujet, des personnages et des époques dont la profondeur s'éparpille. Deux coups de crayon, et hop! la tension dramatique cède le pas à la pensée magique (la fillette passant en deux pages de l'enfance malheureuse au triomphe de l'artiste qu'on s'arrache chez Christie's). Les Lumières du 18^e siècle s'emmêlent aux désastres écologiques de notre temps (ah, la pauvre forêt amazonienne!), les drames intimes aux grandes considérations sociales – à un tel point que le lecteur, essoufflé, finit par se désintéresser de l'intrigue, pourtant si prometteuse. À quoi bon raconter, si l'on ne raconte pas? Malheureusement, ce roman n'en reste qu'à l'état d'une belle idée. *Michel Lafon, 250 p.*

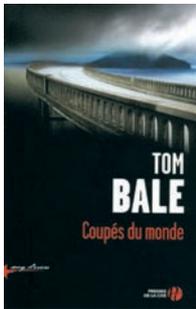
Marie-Ève Sévigny

POLARS

COUPÉS DU MONDE

TOM BALE

60/60/60/60



Tom Bale nous avait impressionnés avec *La femme qui en savait trop*, son premier roman à suspense. Il récidive avec *Coupés du monde*, un thriller haletant dans la

veine des romans d'action de Lee Child, Stephen Hunter ou Carsten Stroud. Une bande de malfrats a

décidé de piller les résidences de quelques milliardaires situées sur l'île de Terror's Reach, en coupant tous les accès. Le plan était simple, l'organisation parfaite... à quelques détails près, dont la présence sur l'île de Joe Carter, ancien membre de la police criminelle qui n'a aucunement l'intention de laisser les mal-fauteurs agir à leur guise. Dans ce récit rocambolesque à souhait, l'action déboule dès les premières pages et ne laisse aucun répit au lecteur. Car, sur cette île, non seulement rien ne se passe comme prévu, mais plusieurs protagonistes ne sont pas ce qu'ils prétendent être. Poursuites, fusillades et bagarres se succèdent à un rythme infernal. Les cadavres s'accumulent dans une orgie de violence, de coups fourrés, et peu de personnages en sortiront indemnes. Tom Bale est un auteur à découvrir; il devrait faire sa marque dans le genre. *Presses de la Cité, coll. Sang d'encre, 395 p.*

Norbert Spehner

SUR L'AUTRE RIVE DU JOURDAIN

MONTE SCHULZ

60/60



Après avoir publié un premier roman intitulé *Down by the River*, en 1990, Monte Schulz a consacré les 12 années suivantes à la rédaction de *Sur*

l'autre rive du Jourdain, premier volet d'une trilogie sur les années 1920-1930 – époque glorieuse du jazz –, écrite pour son père, Charles Monroe Schulz, le créateur des *Peanuts*. L'action commence en Illinois, en 1929, à la veille du krach boursier. Elle met en scène Alvin Pendergast, un jeune fermier rongé par la tuberculose qui veut échapper à son misérable sort d'éleveur de cochons, Rascal, un nain exubérant, grand raconteur d'histoires rocambolesques, et Chester Burke, un gangster, doublé d'un psychopathe qui embarque les deux jeunes gens pour les entraîner dans une équipée sauvage et sanglante à travers la campagne américaine ravagée par la Dépression. Si l'histoire commence de façon magistrale, comme un vrai roman noir, elle s'enlise très rapidement dans les interminables et ennuyeux dialogues entre Alvin et Rascal, alors que la véritable action (cambriolages, arnaques, meurtres) se passe ailleurs. *Phébus, 354 p.*

Norbert Spehner

60/ : DOMMAGE

60/60/ : MAIS ENCORE?

60/60/60/ : SYMPA

60/60/60/60/ : VALEUR SÛRE

60/60/60/60/60/ : BIJOU



Etienne Verstraelen Anais au Japon

ou L'invraisemblable obédience des types en noir

Larguée par son patron, son amoureux et sa voiture (dans l'ordre), Anais choisit de plonger dans l'aventure, direction Vladivostok, où elle compte monter dans le Transsibérien. Les choses tournent autrement et elle s'arrête au Japon, où elle découvre le monde étonnant des Salaryman, des Office lady, des bébés électroniques et des procédures judiciaires nippones. Une aventure rocambolesque, livrée dans un roman réjouissant !

Roman, 120 pages, 17,95 \$. Disponible en format numérique (14 \$)

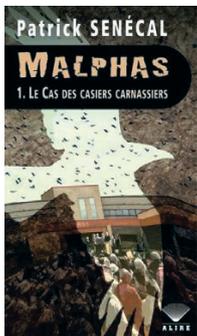
FANTASTIQUE

MALPHAS

Le cas des casiers carnassiers – t. 1

PATRICK SENÉCAL

60/60/60



Julien Sarkozy, un enseignant désabusé sur le point d'être expulsé du réseau collégial, obtient une dernière chance au Cégep de Saint-Trailouin. À peine arrivé, il se retrouve impliqué dans de mystérieux assassinats qui portent la signature de Malphas, un démon considéré par la Pseudomonarchia Daemonum comme le grand président des enfers. Ce premier tome d'une nouvelle série de Patrick Senécal comporte tous les

éléments d'un grand roman d'épouvante : des meurtres mystérieux, une ville isolée aux allures de fin du monde, un démon puissant, de l'hémoglobine et un léger parfum d'enfer. Pourtant, le résultat a un arrière-goût de déception. C'est peut-être à cause de cet humour décalé qui désamorçait l'intrigue, des personnages caricaturaux, des tirades aussi cyniques qu'humoristiques, mais rarement essentielles, ou du mauvais arrimage entre la dérision et la gravité, un exercice que Senécal ne maîtrise pas encore parfaitement. Heureusement, dans le dernier quart du livre, l'auteur abandonne cette valse-hésitation et adopte un style qui laisse enfin la magie – blanche ou noire – opérer naturellement. Un choix qui laisse présager le meilleur pour le deuxième tome. *Alire*, 337 p.

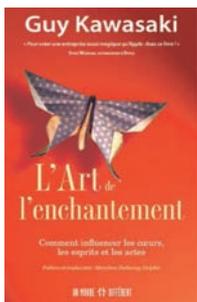
Robert Laplante

ESSAI

L'ART DE L'ENCHANTEMENT

GUY KAWASAKI

60/60/60



Au départ, on se dit que le lectorat visé par ce livre est l'entrepreneur, le *businessman*, la conseillère en management, bref la personne qui, pour réussir à fonder une entreprise ou à démarrer un projet, devra « enchanter » son interlocuteur. Puis, au fil des pages, émerge l'impression que plusieurs « trucs » que nous propose Kawasaki – qui cite souvent en exemple le regretté Steve

Jobs – ne susciteront pas seulement l'intérêt des spécialistes, mais retiendront l'attention de toute personne appelée à discuter, à négocier, à transiger. L'employé, le parent ou le caissier pourraient y découvrir une attitude, un regard, une manière de dire ou d'être qui influenceront positivement sur son rapport avec son patron, son enfant ou un client. N'hésitant pas à mettre en pratique ses propres conseils, l'auteur utilise l'anecdote, la parabole et plusieurs expériences personnelles pour s'assurer d'être compris. Ainsi, chaque chapitre du livre se termine sur l'histoire véridique, ▶

Clarence,
anorexique, boulimique
et proprio
d'une pâtisserie !



Un roman de Julie Balian

la.courte.échelle

www.courteechelle.com

Le cas Sneijder

Jean-Paul Dubois



« Fluide, piquant, cocasse, Jean-Paul Dubois réussit un de ses meilleurs livres, aussi désespéré que drôle. »

Télérama

Roman · 228 pages · 27,95 \$

Les Éditions de l'Olivier



photo à l'appui, d'une personne témoignant des bienfaits de l'enchantement. Dommage que les éditeurs aient choisi une personne bilingue, experte en management, pour traduire ce livre et non un spécialiste en traduction, car plusieurs fautes et anglicismes nuisent à l'enchantement du lecteur. *Un monde différent*, 240 p.

Louis Émond

BD

L'OSTIE D'CHAT – t. 1

IRIS ET ZVIANE

60/60/60/60/60



À l'origine de ce petit album en format manga se retrouvent deux des plus intéressantes auteures de BD du Québec : Iris et Zviane. Elles ont réalisé cette histoire sur leur blogue,

qu'elles alimentaient à quatre mains. Devant le succès de cette entreprise et après avoir réalisé l'équivalent de trois albums sur le Web, voilà qu'elles sont publiées dans l'originale collection Shampooing, dirigée par Lewis Trondheim.

Dans ce premier volume, nous découvrons les deux « héros » Jean-Sébastien et Jasmin, amis depuis l'adolescence et résidents du Plateau Mont-Royal. Au fil des pages, nous allons découvrir leur quotidien, leurs amours compliqués, et bien sûr, Legolas, leur chat. Incontournable! *Éditions Delcourt*, 160 p.

François Mayeux

L'ACADÉMIE DES CHASSEURS DE PRIMES – t. 2.5

COLLECTIF

60/60/60/60



Cette académie est en fait la meilleure école de la Galaxie : les élèves s'y retrouvent en vue de devenir les futurs justiciers de l'espace. Les cours ensei-

gnés concernent aussi bien les arts martiaux, le pilotage d'astronefs, le piratage informatique que les sciences occultes.

Les créateurs de cet univers moderne (le dessinateur Benoit Godbout et les scénaristes Michel Lacombe et Yanick Champoux) ont invité des auteurs issus de l'animation pour réaliser certaines histoires.

Dans le troisième tome de cette série (qui deviendra assurément une BD culte), les protagonistes se retrouvent en vacances. Vacances qui ne seront pas nécessairement de tout repos... *Les 400 coups*, 72 p.

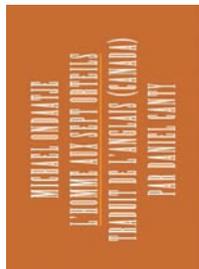
François Mayeux

POÉSIE

L'HOMME AUX SEPT ORTEILS

MICHAEL ONDAATJE

60/60/60/60/60



Que peut-il arriver à une femme qui descend du train au milieu du bush australien? Le train roule loin d'elle, des hommes aux « têtes sacrificielles » épluchent ses vêtements, ils lui mangent le lobe d'oreille, la renversent et viennent sur elle, ils cannibalisent son âme, lui reste-t-il un espoir?

On parcourt des poèmes d'action qui témoignent d'une sauvagerie étonnante, d'une primitivité éclatant dans de superbes images, sans compromis ni censures. On suit deux personnages : la lady se sauvant des aborigènes violeurs et dévoreurs; le condamné Potter fuyant les chasseurs de prime. Ils traversent une nature agressive où même les oiseaux de nuit s'engluent dans leur propre vomi. C'est rouge, ça déchire, c'est meurtri, ça mord, ça viole, mais subsiste le désir de survie. *L'homme aux sept orteils* peut déranger, mais combien ici il est agréable d'être surpris!

Nous revient en mémoire le film *Le patient anglais* inspiré de *L'homme flambé* de Michael Ondaatje, et l'on se rappellera aussi ce recueil unique, cette traduction vive et charnelle de Daniel Canty, qui

marque l'imaginaire comme des « sangsues sur la plante des pieds » devenant « notes de musique ». Les dessins de Sophie Jodoin incarnent admirablement bien l'esprit de ce livre-poèmes-western-pièce de théâtre. Traduit de l'anglais (Canada) par Daniel Canty. *Éditions du Noroît, coll. Latitude*, 61 p.

Anne Peyrouse

DE LA VILLE, IL NE ME RESTE QUE TOI

JENNIFER TREMBLAY ET

NORMAND COUSINEAU

60/60/60/60/60



Entre les mains, un livre nomade... En s'associant, Tremblay et Cousineau renouvellent l'art postal dans un magnifique recueil de

poèmes et de dessins à l'aquarelle. On traverse des îles, des capitales, des plages, des jardins, des restaurants, des rues. On rencontre des gens, un homme... Or, même si l'on « marque Montréal d'un point rouge / "Vous êtes ici" », l'étrangeté inspire totalement les mots et les images – couleurs – de ce livre. Le lecteur accueillera le voyage dans un souffle doux d'humanité, il ressentira l'amour pour les lieux et les êtres connus ou de passage. Lui seront révélés la mémoire des siècles, des peurs, des espérances, et le départ de l'autre.

Ce carnet de voyage se feuillette comme une œuvre esthétique, de la première à la dernière page, puis il s'ouvre au hasard, en déclenchant des soupirs d'admiration. Il réjouit les yeux, se lit lentement dans la force de l'écho poétique. Et dans la passion d'ouvrir à nouveau le livre.

De la ville, il ne me reste que toi fait éclater les frontières des arts : est-ce de la poésie dessinée ou du dessin poétique? Le dessiné précède-t-il l'écrit ou l'inverse? Ces questions ne tiennent pas la route, car, dans ce livre, même les timbres sont beaux! *Éditions de la Bagnole*, 140 p.

Anne Peyrouse

Notre sélection de beaux livres pour Noël

/ Marie-Claude Fortin et Colette Lens

L'ÉCOLE D'ANTAN, 1860-1960

ROBERT CADOTTE ET ANIK MEUNIER



À quoi ressemblait l'école avant le rapport Parent? Dans cet ouvrage abondamment illustré – photos de classes; extraits d'anciens manuels; sacs d'école, étuis à crayons, et même, la fameuse «strappe»! – qui tente de couvrir tous les aspects de l'enseignement d'antan, on retrace 100 ans d'une histoire fascinante. *PUQ, 2011, 212 p.* - M-C. F.

TOUT SUR LE CINÉMA Panorama historique

SOUS LA DIRECTION DE PHILIP KEMP



En six chapitres denses et clairs, l'auteur retrace l'histoire du septième art, de sa genèse à aujourd'hui. Un livre beau, complet, bien fait, à l'iconographie fouillée, et qui plaira autant aux néophytes qu'aux cinéphiles endurcis. Qui dit mieux? *Hurtubise, 2011, 576 p.* - M-C. F.

MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

PHOTOGRAPHIES ET TEXTES DE PERRY MASTROVITO



Construites aux 18^e ou 19^e siècles, ou plus récemment, les maisons photographiées dans ces pages bilingues ont toutes une beauté rustique indémodable. Des intérieurs décorés pour Noël, des greniers convertis en chambres, des cuisines d'antan, les quelque 300

photos réunies ici feront rêver les nostalgiques. *Broquet, 2011, 160 p.* - M-C. F.

L'ÉTERNEL MASCULIN

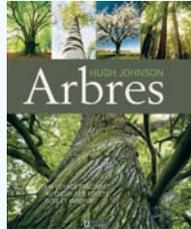
JOSH SIMS, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CATHERINE MAKARIUS



Le blouson que James Dean portait dans *La fureur de vivre* est devenu mythique. Tout comme les t-shirts de Paul Newman ou les vestes en tweed de James Stewart. Vêtements, chaussures, accessoires, l'auteur de ce beau livre nous offre, exemples célèbres à l'appui, toute une leçon de style. *De La Martinière, 2011, 191 p.* - M-C. F.

ARBRES

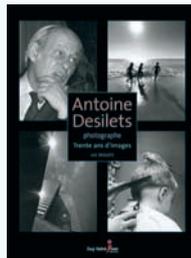
HUGH JOHNSON



Depuis plus de 35 ans, Hugh Johnson arpente la planète à la recherche de nouvelles espèces d'arbres. Une passion qu'il rend contagieuse à travers cet ouvrage où se démarquent la somptuosité des photos, le soin accordé aux planches didactiques, et les nombreuses descriptions aux envolées métaphoriques dignes d'un Balzac! *Éditions de l'Homme, 400 p.* - C. L.

ANTOINE DESILETS PHOTOGRAPHE

LUC DESILETS



L'appareil numérique le plus performant ne vous est rien sans un œil photographique. Celui du Québécois Antoine Desilets, l'un des plus grands photographes de presse du 20^e siècle, est plus qu'affiné, il est magique. Toujours à l'affût du moment poétique, historique ou humoristique à immortaliser. Du grand art et un magnifique hommage! *Guy Saint-Jean Éditeur, 159 p.* - C. L.

LES 1001 CHANSONS QU'IL FAUT AVOIR ÉCOUTÉES DANS SA VIE

SOUS LA DIRECTION DE ROBERT DIMERY



Dans cette collection qu'on aime tant, on vous raconte, comme autant de petites histoires, les 1001 chansons qui ont marqué la musique des années 20 à aujourd'hui, et ce, dans tous les styles : du jazz à la pop, de Brel à Madonna. Alléluia! *Trécarré, 2011, 960 p.* - M-C. F.

EXPLORATEURS

De l'Antiquité à nos jours

COLLECTIF



Hors du commun, curieux, intrépides, les grands explorateurs ont façonné le monde tel que nous le connaissons. Pensons à Alexandre le Grand ou à Christophe Colomb. Formidablement illustré et commenté, ce livre pourrait bien piquer la curiosité des jeunes en mal de héros, et, qui sait, les rendre accros à l'Histoire? *ERPI, 360 p.* - C. L.